

Le site de Jnan el Rummane dans la région de Guelma
The site of Jnan el Rummane in the Guelma region

1- Dr. Hamida hakim *, (Algérie)

hakim.hamida@univ-alger2.dz

2- Pr. Mehentel Djahida, (Algérie)

djahida.mehentel@univ-alger2.dz

Reçu le:19/10/2025 Accepté le:12/11/2025 Publié le:31/12/2025

Résumé: Le site de Jnan al-Ruman se distingue par ses vestiges archéologiques liés à l'agriculture antique, notamment des pressoirs à olives et des moulins à grains, qui témoignent de la prospérité de la plaine du Seybous et de la production de la «Trinité méditerranéenne» (céréales, olives, raisins). La découverte la plus significative reste toutefois celle d'un mausolée inédit, situé près d'une voie provinciale et mentionné dans l'Atlas archéologique ainsi que par Duvivier et Veneral. Son architecture singulière, n'a trouvé aucun équivalent connu, notamment par l'intégration des tombes dans les murs. Enfin, la localisation du site pourrait correspondre à l'un des villages cités par saint Augustin.

Mots-clés : Calama, mausolée, agriculture antique, pressoirs à olives, moulins à grains, oued Seybouse.

***- l'auteur correspondant**

Introduction :

Pendant la période coloniale, l'intérêt des archéologues s'est majoritairement porté sur les grands sites urbains datant de l'époque romaine, tels que Timgad, Djemila, Tipaza. En revanche les sites ruraux, notamment ceux présentant un caractère local marqué, ont été largement négligés¹. Toutefois, quelques recherches ont été menées, notamment par certains militaires. Tels Duvivier, Delamare, De Venerat. Aussi Berbrugger, le Dr Reboud, et autres. Cependant, l'ensemble de ces études se caractérise par un certain empirisme ; une vision militaire et une lecture fortement marquée par une perspective religieuse. Cette dernière tendait à survaloriser les éléments chrétiens, allant parfois jusqu'à attribuer une origine chrétienne à des vestiges qui n'en relevaient pas. Servant souvent les intérêts idéologiques de la colonisation française, en marginalisant les dimensions locales et autochtones du patrimoine. Néanmoins, il convient de souligner l'importance de certains travaux majeurs, en particulier celui de Stéphane Gsell, qui demeure une référence incontournable. Son ouvrage, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, représente une contribution essentielle à la connaissance et à la valorisation du patrimoine archéologique algérien. Cependant, l'ouvrage de Gsell achevé en 1911, ne constitue pas une étude exhaustive des vestiges archéologiques de l'Algérie. Dans bien des cas, il ne fait que mentionner certains sites, se basant sur des informations transmises par des officiers militaires, des topographes, des ingénieurs ou encore des médecins. Certains sites sont souvent qualifiés d'insignifiants, une évaluation contredite par les recherches archéologiques récentes.

Les investigations menées dans la région de Houwara et de Beni Saleh², ont permis d'identifier plus de 200 sites. La moitié d'entre eux sont inédits, tandis que l'autre moitié avait déjà été signalée par Gsell ou figurait sur diverses cartes topographiques, désignée par le sigle R.R.

¹ PA, Février, le monde rural du Maghreb antique : historiographie du XIX siècle, Publications, Ecole Française de Rome, n 225, 1996, pp899-908

² Ces recherches rentrent dans le cadre d'une thèse de doctorat dirigée par, Pr Djahida mehentel

(ruines romaines). Ces recherches ont mis en évidence l'importance historique et archéologique de ces sites, en particulier celui de Jnan el-Rumman.

À travers cet article, nous souhaitons mettre en lumière un ensemble de découvertes significatives, parmi lesquelles figure un mausolée, d'une valeur exceptionnelle, qui nous a conduits à formuler plusieurs hypothèses concernant son identité et son appellation antique.

1-Le contexte géographique du site de Jnan Al Rumman :

Le site est situé à environ 21 kilomètres à l'est du siège de la wilaya de Guelma, auquel le site appartient administrativement, puisqu'il est situé dans le périmètre géographique de la municipalité de Beni Mazlin, dont le site est distant d'environ 05 km, exactement du côté sud-est du siège de la municipalité susmentionnée. Quant aux vestiges archéologiques du site, ils sont largement dispersés le long de la route nationale n° 126, reliant la commune de Bouchkouf et la commune de Jabala Lakhmissi, au lieu-dit Janan El Rumman près de la maison de M. Yazid Khwaldia.³

(fig 1)

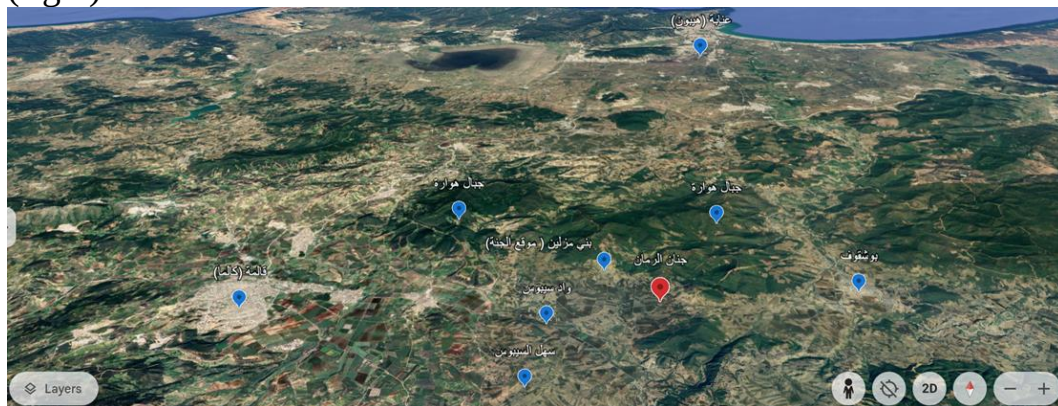


fig 01 : Image satellite de Janan El Rumman et de ses environs. (Google Earth)

1.1. Références au site :

³ Coordonnées : 36°27'30 « N 7°37'42 »E, altitude du site au niveau de la mer : 195 m(google earth)

Le site n'est mentionné que quatre fois dans la documentation existante. La première référence émane du général Duvivier⁴, la deuxième du militaire Charles Duvernéral⁵ et la troisième de Stéphane Gsell dans son Atlas archéologique de l'Algérie⁶. Ces trois sources se contentent de signaler l'emplacement du site, sans fournir ni description détaillée ni analyse archéologique. À cela s'ajoute une quatrième mention, figurant sur la carte topographique⁷, qui confirme également la localisation sans apporter d'éléments supplémentaires.

Pour mener notre étude, nous avons organisé les données en deux parties distinctes. La première est consacrée à l'analyse du site lui-même et aux divers vestiges mis au jour. La seconde s'intéresse à l'un des monuments les plus remarquables du site : un mausolée présentant une architecture singulière, dont la découverte constitue une contribution majeure à l'archéologie de la région.

1.2 La dénomination du site :

Plusieurs appellations ont été associées à ce site au fil du temps. L'une des premières, « Qasr Jnan el-Rumman », est mentionnée par le général Duvivier⁸. Ce dernier évoque également le terme « rumman » en lien avec les Romains, ce qui laisse penser qu'il aurait interprété — ou peut-être déformé, par une confusion phonétique ou étymologique. Car dans la tradition orale locale, les appellations des vestiges suivent des schémas bien établis : les habitants utilisent généralement les termes henchir ,hajar ,ou encore qasr pour désigner un monument imposant, en partie conservé.

Le même nom est repris par Charles Duvernéral⁹, ainsi que sur la carte topographique¹⁰, cette dernière ajoutant toutefois le terme Bir (puits),

⁴ Duvivier, Recherches et notes sur la portion de l'Algérie au sud de Guelma, Paris, 1841, p 34.

⁵ Ch, De Vigneral, Ruines Romaines de l'Algérie, subdivision de Bône ,Cercle de Guelma. Paris 1867,p 12.

⁶ AAA, F09 N°170.

⁷ carte topographique (1/50.000) , Guelma N°54.

⁸ Duvivier, Op,cit,p 34.

⁹ Ch, De Vigneral, Op,cit,p 12.

donnant ainsi Bir Janan al-Rumman ou Bir Jnan al-Roman, avec une nouvelle hésitation entre « Rumman » (grenade) et « Roman » (romain). Aujourd'hui encore, les habitants du lieu nomment la région Janan al-Rumman, en référence directe à l'abondance de grenadiers dans cette zone, ce qui confirme la pertinence de la lecture « Rumman » plutôt que « Roman ».

Enfin, Gsell ajoute une autre variation, en combinant le mot Mushta (parfois utilisé pour désigner une clairière ou une zone cultivée avec le nom du site, donnant ainsi Mushta Janan al-Rumman ou Mushta Janan al-Roman, reproduisant à nouveau cette oscillation entre la lecture botanique et l'interprétation historique¹¹.

1.3. État du site et observations de terrain :



fig 02 : Image satellite des vestiges du site de Jnan Al Rumman (Google earth)

Le site a fait l'objet de plusieurs inspections minutieuses, au cours desquelles nous avons relevé une quantité significative de pierres polies et moellons, ainsi que des blocs convexes de différentes tailles et

¹⁰ cartes topographiques (1/50.000) , Guelma N°54.

¹¹ AAA, F09 N°170.

dimensions. La majorité de ces éléments ont été façonnés à partir de grès. Toutefois, la plupart ne se trouvent plus dans leur position d'origine. En effet, certaines ont été réutilisées dans la construction de maisons appartenant aujourd'hui à la famille Khwaldia, constructions remontant à l'époque coloniale française, ainsi que dans des bâtiments érigés après l'indépendance.

L'aspect général du site a également été profondément altéré par l'exploitation agricole des terres : de nombreuses pierres ont été extraites et empilées sur les bordures des champs afin de faciliter la culture. À cela s'ajoute une destruction partielle du site liée à la construction à l'époque coloniale d'une cathédrale à proximité. Selon les témoignages des habitants, les pierres du site auraient servi à l'édification de cet édifice religieux, ainsi qu'à l'élargissement et au pavage de la route traversant la zone.

Par ailleurs, des fragments de poterie et de briques en grande quantité ont été retrouvés dispersés sur l'ensemble du site, témoignant d'une occupation humaine dense et prolongée.

1.4- Les monuments du site :

Malheureusement, peu de structures sont encore conservées in situ. Hormis quelques alignements de pierres difficilement identifiables — qui pourraient correspondre à des habitations ou à d'autres constructions dont la fonction exacte reste incertaine (fig :03-04) —, la plupart des vestiges ont été déplacés ou détruits.

Toutefois, au centre du champ, nous avons identifié un réservoir d'eau couvert d'une voûte en coupole, remarquablement bien conservé malgré les actes de dégradation qu'il a subis. Selon les témoignages locaux, cet édifice a été partiellement détruit par des fouilleurs clandestins, puis comblé par les agriculteurs avec des pierres. Les dimensions estimées de la citerne sont: 6,30 mètres de long pour 2,85 mètres de large, avec une hauteur accessible de 2,60 mètres (la hauteur totale étant difficile à mesurer en raison du comblement). Un canal, s'ouvrant du haut vers le bas, permettait vraisemblablement de remplir la citerne ou d'en assurer l'alimentation. Ce canal, encore visible, mesure environ 0,50 mètre de large, 0,57 mètre de profondeur et 1,70 mètre de hauteur. Il est probable que cette citerne ait servi à l'approvisionnement en eau potable des

habitants du site, mais aussi à l'irrigation des cultures, notamment durant la saison estivale, période de rareté des eaux de source. Cette fonction est corroborée par la présence d'une source d'eau qui traverse le site, ainsi que par plusieurs puits, ce qui explique également la toponymie locale : Bir Janan al-Rumman.

Selon les habitants, l'eau était autrefois acheminée à travers un réseau de canaux dont plusieurs éléments ont été découverts sur place. Ces canaux de transfert, aujourd'hui disparus, auraient été démontés et leurs matériaux réemployés lors des travaux d'élargissement et de pavage de la route mentionnée précédemment.



Fig. 3 : vestiges d'une citerne (face interne et externe)(photo hakim hamida)

1.5- Éléments architecturaux :

Le site a également livré plusieurs éléments architecturaux isolés, notamment deux linteaux de porte en grès, tous deux en mauvais état de conservation. Le premier linteau complet, mais fortement altéré, sans décor ni inscriptions visibles, le second, brisé, seule une portion a pu être retrouvée. Ses dimensions conservées sont estimées à 1,10 mètre de longueur et 0,40 mètre de largeur, avec une épaisseur de 0,17 mètre. Cette pièce ne présente pas d'arêtes nettes, mais elle comporte un trou latéral sur le côté droit, de forme carrée, mesurant environ $0,07 \times 0,07$

mètre et d'une profondeur de 0,03 mètre. Ce trou est relié à un petit canal creusé à l'intérieur de la pierre, probablement destiné à permettre le passage d'une tige de fer utilisée pour actionner le mécanisme d'ouverture de la porte. Ce canal mesure environ 0,30 mètre de long, 0,05 mètre de large et 0,01 mètre de profondeur.

On relève également la présence d'un autre trou circulaire au centre du seuil, d'environ 0,04 mètre de diamètre, ainsi qu'un second trou de mêmes dimensions du côté gauche, suggérant un dispositif de fixation ou de verrouillage.¹²



Fig 4 linteaux de porte (photo hakim hamida)

Un autre élément architectural remarquable mis au jour sur le site est un fragment de colonne en marbre rose. Il s'agit d'une section partielle, mesurant environ 0,52 mètre de longueur pour un diamètre de 0,26 mètre. Bien que fragmentaire, elle témoigne de l'utilisation de matériaux nobles dans l'architecture du site, ce qui pourrait indiquer la présence d'un édifice public ou funéraire de prestige (voir fig 09).

¹² محمد فوزي معلم، المنشآت و المعالم الأثرية الريفية لسلسلة جبال ماونة و ضواحيها - جنوب قالمة - ، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار، جامعة الجزائر2، 2014-2015 ، ص 110.



Fig 5 : restes d'une colonne (photo hakim hmida)

2 Éléments agricoles :

Le site a livré une importante collection d'objets liés aux activités agricoles, dont une partie est encore visible sur place, tandis que d'autres sont conservés dans la maison de M. Yazid Khawaldia.

2.1. Éléments liés à la mouture des grains et des plantes fourragères :

La position géographique du site, situé au sud de la chaîne de Houwara et au cœur de la plaine fertile du Oued Sybouse (à seulement 3,5 km au sud), en fait un espace favorable à la culture céréalière, exploitation encore active de nos jours. Cette vocation agricole ancienne est confirmée par la présence sur le site d'un grand nombre d'éléments archéologiques liés à la mouture des céréales. En effet Nous avons recensé dix bases fixes de moulins à céréales (méta), presque toutes façonnées dans du grès. Leur état de conservation est variable, mais la majorité d'entre elles sont encore lisibles et mesurables. Ces éléments confirment la fonction agroalimentaire importante du site.

Voici le détail des dimensions et caractéristiques principales de chaque méta :

Méta I : Partiellement enfouie, seule une hauteur visible de 0,19 m a pu être mesurée. Le diamètre de la base est estimé à 0,50 m. Méta II : en grès, en bon état. Dimensions exactes non mesurables en raison de son enfouissement. Méta III : Grès bien conservé, 0,48 m de longueur et 0,47 m de diamètre à la base. Le trou supérieur est encore intact, mesurant environ 0,04 m de largeur, 0,05 m de longueur et 0,04 m de profondeur.

Méta IV : En grès, 0,66 m de long et 0,45 m de diamètre à la base. Trou supérieur intact, estimé à 0,03 m × 0,03 m × 0,03 m de profondeur. Méta V : en grès, mais en très mauvais état, illisible dans ses dimensions. Méta VI : en grès bien conservé, 0,45 m de longueur et 0,49 m de diamètre à la base. Méta VII : Longueur de 0,67 m, diamètre de 0,60 m à la base. Trou supérieur bien conservé, avec des dimensions estimées à 0,03 m × 0,03 m × 0,03 m. Méta VIII : En grès, en bon état, 0,54 m de longueur et 0,41 m de diamètre à la base. Méta IX : Grès bien conservé, 0,57 m de longueur et 0,43 m de diamètre à la base. Méta X : Longueur de 0,46 m, diamètre à la base de 0,38 m.

Ces moulins, typiques de l'activité de transformation des céréales, témoignent non seulement de la sédentarité des habitants, mais aussi de leur maîtrise des techniques de mouture et de l'importance de la culture céréalière dans l'économie locale



Fig 6 : les 10 métas du moulin à grains (photo hakim hmida)

2.2. Éléments supérieurs des moulins à blé (Catillus) :

Nous avons identifié trois éléments supérieurs mobiles de moulins à blé, (catillus). Ces pièces en grès, remarquablement bien conservées, témoignent de l'usage de moulins rotatifs complets sur le site. Les trois catillus ont été récupérés et sont aujourd'hui utilisés à des fins décoratives par la famille Khwaldia, dans l'aménagement de leur jardin. Le premier catillus mesure 0,30m de diamètre, 0,07m d'épaisseur, et une longueur apparente de 0,42 m. Ses deux poignées latérales en très bon état, reliées par deux rainures droites et parallèles traversant le centre de la pièce. Le deuxième catillus a 0,33m de diamètre, 0,07m d'épaisseur, et une longueur apparente de 0,35 m. En excellent état de conservation, avec poignées intactes et rainures droites parallèles sur le corps de la pierre. Le troisième catillus a 0,36m de diamètre, 0,08m d'épaisseur, et une longueur apparente de 0,44 m. Il présente les mêmes caractéristiques techniques : deux poignées bien conservées et deux rainures droites parallèles. Son état de conservation est également excellent.

Ces éléments montrent que les moulins utilisés sur le site étaient complets et de type rotatif manuel ou semi-industriel, ce qui confirme la spécialisation du site dans les activités de transformation céréalière à une échelle domestique ou communautaire.



Fig : 7 : les trois catillus du moulin à grains (photo hakim hamida)

En complément de ces moulins, deux pillons ont été identifiés à l'intérieur de l'enclos de la famille Khwaldia, l'un d'eux de dimensions plus réduites et probablement destiné à la mouture d'herbes ou de plantes médicinales.

Ces vestiges liés à la mouture — qu'il s'agisse de moulins domestiques ou de pilons — confirment le rôle essentiel de ce site dans l'exploitation

agricole céréalière. Ils témoignent de la richesse des terres environnantes, propices à la culture du blé et de l'orge, et suggèrent que la production ne se limitait pas à la consommation locale, mais pouvait également être destinée à l'approvisionnement de zones voisines.



Fig 8 méta et catillus d'un petit moulin (photo hakim hmida)

2.3. Éléments liés au pressage des olives :

Bien que le site soit implanté dans une plaine principalement vouée à la culture céréalière, la présence d'oliviers y est également attestée. Cette activité est confirmée par la découverte de plusieurs vestiges liés au pressage des olives et à l'extraction de l'huile. Parmi ces éléments, nous avons identifié deux contrepoids :

Le premier contrepoids a été retrouvé parmi les pierres déplacées en bordure des champs. Il est en grès et relativement bien conservé. Ses dimensions sont estimées à : 1,24 m de longueur, 0,70 m de largeur et 0,60 m de hauteur. Il présente également plusieurs entailles : 0,12 m (GS), 0,27 m (SS), 0,47 m (I) et 0,08 m. Ce contrepoids contient un canal central reliant deux engrenages, mesurant 1,05 m de long, 0,05 m de large et 0,03 m de profondeur. Le second contrepoids, en grès également, a été découvert devant l'entrée de la maison de la famille Khwaldia. Il

est brisé et en mauvais état de conservation. Ses dimensions sont estimées à : 0,10 m (GS), 0,27 m (SS), 0,35 m (I) et 0,11 m (GS).¹³

Un autre vestige majeur est un bassin d'écrasement en grès situé devant le mausolée. Il possède une épaisseur de bord de 0,10 m, une épaisseur totale de 0,46 m et un diamètre de 1,15 m. Au centre, une saillie circulaire de 0,24 m de largeur est encore visible, élément caractéristique des broyeurs d'olives.¹⁴

Nous avons également identifié trois pierres d'ancrage, en grès et en très mauvais état de conservation, disséminés autour du site. L'un d'eux semble avoir été réutilisé dans le bassin d'écrasement, à la suite de la cassure de sa saillie centrale. Enfin, un bassin collecteur de liquide en grès a été retrouvé sur le site. Ses dimensions extérieures sont estimées à : 0,56 m de longueur, 0,33 m de largeur et 0,32 m de hauteur. Les dimensions intérieures sont d'environ : 0,36 m de longueur, 0,23 m de largeur, 0,18 m de hauteur. L'épaisseur des bords varie entre 0,07 m et 0,09 m. Des marques d'outils (coup de ciseau) sont encore visibles à l'intérieur. Ce bassin présente également un trou circulaire de 0,20 m de diamètre et 0,09 m de profondeur, probablement destiné à l'évacuation des impuretés de l'huile lors de la décantation.¹⁵

Ces éléments illustrent la présence d'une véritable infrastructure artisanale dédiée à l'oléiculture, associée à une exploitation agricole diversifiée au sein du site.

¹³ JP, BRUN , le vin et l'huile dans la méditerranée antique, viticulture, oléiculture et procédés de fabrication. Edition Errance, Paris, 2003.

محمد فوزي معلم، الزيتون أنواعه و مراحل تصنيعه في العالم القديم، مجلة الدراسات الاثرية، عدد 19 ، رقم 01، 2021، ص ص 52-53.

حكيم حميدة، التعمير البشري بسلسلتي جبال هوارة و بني صالح و ضواحيهما في الفترة القديمة، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار ، جامعة الجزائر 02، 2024-2025. ص 590-591.

¹⁴ JP, BRUN , Archéologie du vin et de l'huile dans l'empire romain, Edition Errance, Paris, 2004a,p188

ويزة بالعربي، معاصر مادور دراسة أثرية تحليلية، رسالة لنيل شهادة ماجستير في الآثار القديمة، جامعة الجزائر 02، 2005-2006. ص ص II-I .

¹⁵ حكيم حميدة، المرجع السابق. ص ص 590-591



Fig 9: éléments de pressage de l'huile(photo hakim hamida)

3. Le mausolée de Jnan el-Rumman :

Le mausolée est situé à quelques mètres de la chaussée, juste en face de la maison de M. Yazid Khawaldia¹⁶. Nous rappelons ici l'absence de toute mention explicite dans les sources classiques ou contemporaines sur l'existence d'un tel monument funéraire dans cette zone. En dehors de brèves mentions du site dans des relevés anciens, aucune recherche approfondie ou documentation scientifique ne semble avoir été consacrée à ce mausolée¹⁷.

La seule construction funéraire répertoriée dans les références modernes concernant la région de Guelma reste le mausolée de la famille Flavienne situé à Hammam Belhachani, souvent cité comme unique

¹⁶ Au premier abord, nous avons supposé qu'il s'agissait d'une petite tour d'observation, bien que cette interprétation fût peu plausible d'un point de vue topographique, car l'endroit ne présente aucune position dominante permettant un quelconque contrôle visuel sur la région environnante

¹⁷ فريدة عمروس، عمارة الأضرحة الرومانية بالجزائر، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2، 2010-2009. ص 36.

exemple pour cette zone¹⁸. Le cas du mausolée de Jnan al-Rumman vient ainsi remettre en question cette perception, révélant l'existence d'un deuxième monument funéraire de grande envergure.

Après de nombreuses difficultés rencontrées pour accéder au site, situé directement devant la maison de la famille Khawaldia, notre découverte fut des plus surprenantes. A l'intérieur du monument, on a pu observer avec étonnement la présence de cinq tombes intégrées dans les murs, disposées de manière remarquable et soigneusement agencée. Cette configuration nous a immédiatement permis d'identifier l'édifice comme étant un mausolée. La négligence dont il a fait l'objet dans les recherches antérieures pose donc une véritable question méthodologique quant à la couverture des sites ruraux dans la région.

3.1 Description architecturale du mausolée :

Le mausolée de Jnan al-Rumman a été construit en grands blocs de grès, selon la technique quadratique (*opus quadratum*). Caractérisée par l'assemblage de pierres taillées de dimensions relativement importantes, jointes au mortier¹⁹. L'édifice présente un mur à double parement, permettant l'intégration des tombes directement dans son épaisseur, une disposition architecturale peu fréquente dans les mausolées ruraux de la région.

À l'heure actuelle, seules deux assises du niveau inférieur sont encore visibles. Le niveau supérieur ainsi que la couverture ont entièrement disparu. Par ailleurs, plusieurs transformations effectuées au fil du temps par les occupants du terrain ont altéré la disposition originelle : certaines pierres ont été déplacées, d'autres ajoutées, parfois sans lien avec la structure initiale. Cette pratique a heureusement été interrompue grâce à une sensibilisation sur le caractère protégé du monument et la législation en vigueur²⁰.

¹⁸ محمد فوزي معلم، المنشآت و المعالم الأثرية الريفية لسلسلة جبال ماونة و ضواحيها - جنوب قالمة - ، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2، 2014-2015، ص 179.

¹⁹ JP, ADAM, La construction romaine, matériaux et techniques, Paris 1989.

²⁰ Il convient de saluer l'attitude de M. Yazid Khawaldia, propriétaire des lieux, qui a joué un rôle actif dans la protection du monument contre les intrusions et les actes

Il faut noter que la pression exercée par les arbres qui bordent le monument, en particulier ceux poussant à proximité immédiate des murs, constitue une menace directe pour la stabilité des vestiges encore en place. Cette situation souligne l'urgence de prendre des mesures de préservation adaptées.



Fig 10 : les 4 faces du mausolée (photo hakim hamida)



Fig 11 : le mausolée de l'intérieur) (photo hakim hamida)

Le mausolée présente un plan quadrangulaire mesurant 8,30 de longueur et 7 m de largeur dont les quatre murs ont été bâtis en double parement avec de grosses pierres de grès ou de grès sablonneux, liées au mortier. L'ensemble conserve deux assises de hauteur sur chaque mur, ce qui permet une lecture partielle de son architecture d'origine. Voici une description mur par mur :

de pillage et t sa révélation précieuse de l'existence d'un sous-sol sous le mausolée, aujourd'hui comblé

Mur oriental : La largeur totale du mur, incluant les deux parements, a été estimée à 1,60 m. Il a été érigé à l'aide de grands blocs de grès, liés avec du mortier. Ce mur conserve deux niveaux de pierres. Il contient une tombe encastrée dans son épaisseur.

Mur septentrional : Sa largeur atteint 1,70 m, et il est constitué de grosses pierres de grès sablonneux, également liées au mortier. Deux assises sont encore visibles. Ce mur abrite deux tombes intégrées dans la maçonnerie.

Mur occidental : Ce mur est légèrement moins épais, avec une largeur totale estimée à 1,20 m. Il a été construit en pierres sablonneuses liées au mortier, et ne conserve également que deux assises. Aucune tombe n'y a été intégrée, ce qui pourrait expliquer sa faible épaisseur comparée aux autres murs.

Il est probable que l'entrée du mausolée se situait sur ce côté, comme le suggère la présence d'un ancien olivier et le témoignage de M. Yazid Khawaldia, qui précise que le niveau souterrain était autrefois accessible par ce mur. Cela renforce l'hypothèse d'un accès principal aménagé à cet endroit.

Mur méridional : De même que le mur nord, sa largeur a été estimée à 1,70 m. Il est constitué de blocs de grès massifs, liés au mortier, et conserve deux assises. Ce mur contient également deux tombes intégrées dans sa structure.

Disposition et traitement des tombes :

Les cinq tombes ont été intégrées dans les murs de manière particulièrement soignée et ingénieuse. Chacune a été conçue comme un cercueil monolithique intégré dans l'épaisseur du mur, de façon à ne laisser apparaître que la continuité de la maçonnerie extérieure.

Les tombes sont recouvertes de grandes dalles de pierre sur le dessus et sur les côtés, dissimulant complètement leur présence lorsqu'on se trouve à l'intérieur de l'édifice.

Chaque sépulture présente un aménagement raffiné, avec notamment la présence, à la tête et au pied du sarcophage (éléments en saillie ou encadrements), qui donnent un joli décor à l'ensemble, et ajoutent également un sentiment de profondeur et de solennité à chaque tombe.

Le mausolée de Jnan al-Rumman renferme cinq tombes encastrées dans l'épaisseur de ses murs. Chaque sépulture est soigneusement aménagée sous la forme d'un sarcophage en pierre, recouvert de dalles plates, et munie de socles en pierre à la tête et aux pieds. Les dimensions et l'état de conservation de ces tombes varient selon leur position dans la structure :

Tombe 1 (Mur est): 1,66 m de long $\times$ 0,50 m de large

Dalle de couverture : estimée à 2,20 m de long $\times$ 0,44 m de large $\times$ 0,26 m d'épaisseur

Socle de tête : 0,25 m de hauteur $\times$ 0,40 m de largeur $\times$ 0,11 m de profondeur

Socle de pied : 0,27 m de hauteur $\times$ 0,46 m de largeur $\times$ 0,11 m de profondeur

État de conservation : bon



Fig12 :tombe 1

Tombe 2 (Mur nord – côté est): 1,63 m de long $\times$ 0,46 m de large

Dalle de couverture : estimée à 2,16 m de long $\times$ 0,44 m de large $\times$ 0,27 m d'épaisseur

Socle de tête : 0,26 m de hauteur $\times$ 0,40 m de largeur $\times$ 0,14 m de profondeur

Socle de pied : 0,33 m de hauteur $\times$ 0,40 m de largeur $\times$ 0,14 m de profondeur

Dalle latérale : épaisseur estimée à 0,16 m

État de conservation : moyen



Fig : 13 , tombe 2

Tombe 3 (Mur nord – côté ouest): 1,93 m de long $\times$ 0,49 m de large
Dalle de couverture : estimée à 2,38 m de long $\times$ 0,44 m de large $\times$ 0,26 m d'épaisseur
Socle de tête : 0,27 m de hauteur $\times$ 0,45 m de largeur $\times$ 0,11 m de profondeur
Socle de pied : 0,38 m de hauteur $\times$ 0,38 m de largeur $\times$ 0,14 m de profondeur
Dalle latérale : épaisseur estimée à 0,20 m
État de conservation : bon



Fig 14 : tombe 3

Tombe 4 (Mur sud – côté ouest): 1,43 m de long $\times$ 0,49 m de large
Dalle de couverture : estimée à 0,44 m de large $\times$ 0,27 m d'épaisseur
Socles : présence confirmée de deux alvéoles (tête et pied), non mesurées

État de conservation : mauvais, en grande partie enfouie sous des débris et de la poussière



Fig 15 : tombe 4

Tombe 5 (Mur sud – côté est): 1,73 m de long $\times$ 0,56 m de large
Dalle de couverture : estimée à 1,17 m de long $\times$ 0,47 m de large $\times$ 0,30 m d'épaisseur
Socle de tête : 0,32 m de hauteur $\times$ 0,43 m de largeur $\times$ 0,11 m de profondeur, orné d'un motif en forme de coquillage, unique dans l'ensemble
Socle de pied : détruit
Dalle latérale : épaisseur non déduite
État de conservation : moyen



Fig16: tombe 5

3.1 Remarques générales :

Des trous circulaires ont été observés dans les murs à proximité des tombes, probablement destinés à fixer les dalles latérales ou des

éléments décoratifs en marbre. De plus, la présence de traces de mortier sur certaines zones suggère que les blocs et revêtements étaient solidement ancrés, et que le mausolée était peut-être à l'origine orné de matériaux précieux, aujourd'hui disparus.



Fig 17: reconstitution virtuelle du sanctuaire de l'extérieur.

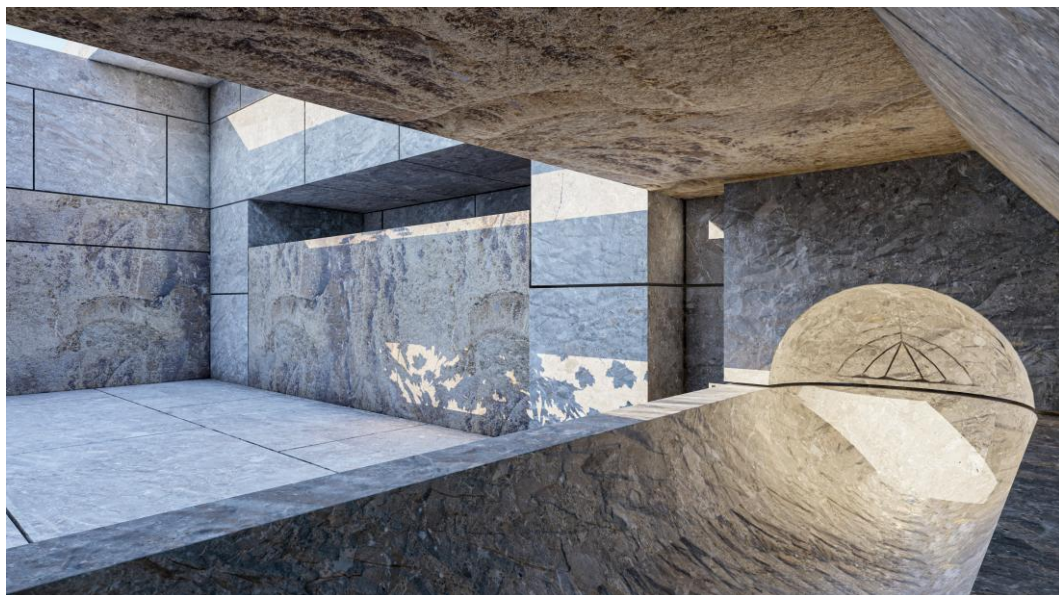


Fig 18: Réimaginer le sanctuaire de l'intérieur.



Fig 19 : trous de fixation avec traces de mortier

3.2 Des éléments décoratifs et divers autres artefacts autour du mausolée :

Nous avons trouvé autour du mausolée un certain nombre d'éléments architecturaux qui pourraient avoir appartenu au mausolée, dont un très impressionnant qui pourrait avoir été situé à l'entrée du mausolée : un grès d'une longueur restante de 0,65 m, d'une largeur de 0,33 m et d'une épaisseur de 0,32 m. Au niveau de la face avant, quatre feuilles de lierre sont sculptées de manière proéminente. Tandis qu'au niveau de la face

arrière, une décoration proéminente a également été sculptée. A proximité, nous découvrons aussi une très belle sculpture décorative en marbre. Une autre pierre contenant une sculpture d'un organe masculin, la longueur de ces pierres, qui sont de type sablonneux, est de 1,20 m de long, 0,45 m de large et 0,40 m de haut.



Fig20 : un élément décoré sur les deux faces (photo hakim hmida)



Fig 21 : éléments décoratifs (photo hakim hamida)

3.3 Essai de datation du mausolée.

Aucune inscription épigraphique n'a été découverte sur le site, ce qui empêche d'identifier avec certitude les défunts ou de dater précisément la construction du mausolée. Toutefois, deux éléments archéologiques présentent un intérêt particulier pour proposer une datation approximative. L'un d'eux est un élément architectural orné d'un motif de lierre sculpté. Cette plante à feuillage persistant, dotée d'une forte valeur symbolique dans les cultures antiques et religieuses, est traditionnellement associée à la vie éternelle, à la fidélité et au renouveau. Son usage dans un contexte funéraire ne saurait donc être considéré comme anodin.²¹

Dans l'Antiquité gréco-romaine, le lierre était particulièrement associé à Dionysos (Bacchus chez les Romains), dieu du vin, de la fête et de l'extase, à qui il était consacré. Il symbolisait alors l'immortalité de l'âme, la régénération et l'abandon aux forces vitales, ce qui renforce encore la portée de ce motif dans un contexte funéraire²². Par la suite, dans le monde romain, le lierre a conservé un rôle décoratif et allégorique, devenant symbole de fidélité conjugale et de solidité des liens affectifs, en raison de sa capacité à s'enrouler étroitement autour de son support, qu'il s'agisse d'un arbre ou d'un mur.

Avec la christianisation de l'Afrique du Nord à partir du IV^e siècle, le symbolisme du lierre s'est maintenu tout en s'adaptant à la nouvelle sensibilité religieuse. Dans la tradition chrétienne primitive, il devient un emblème d'éternité, de vie après la mort et de persévérance de l'âme. On le retrouve dans les décors de sarcophages, mosaïques, chapiteaux et stèles, notamment dans des contextes funéraires.²³

Sur le plan architectural, l'usage du lierre comme motif ornemental se retrouve dans les périodes tardo-antiques et paléochrétiennes (IV^e-VI^e siècle), notamment dans les provinces d'Afrique. Il témoigne souvent d'un syncrétisme symbolique entre les traditions romaines et chrétiennes.

²¹ <https://artefacts-collector.com/ivy/> (16/06/2025 – 14: 50).

²² نجمة سراج-رميلي، فسيفساء التيازوس الديونيزي بشمال افريقيا الرومانية (دراسة ايكونوغرافية تحليلية) اطروحة دكتوراه علوم معهد الآثار جامعة الجزائر 2 2017 -2018 . ص 379- 382

²³ <https://artefacts-collector.com/ivy/> (16/06/2025 – 14: 50)

Cette continuité décorative suggère que le mausolée de Jnan al-Rumman pourrait dater du Bas-Empire romain ou de la période paléochrétienne, soit entre la fin du IV^e siècle et le VI^e siècle ap. J.-C.

Le motif du lierre représenté sur le mausolée de Janan al-Rumman, symbolise très probablement l'éternité, l'immortalité et la résilience de l'âme. Ce choix iconographique témoigne d'une croyance profonde en la vie après la mort. Dans le contexte particulier de ce mausolée, qui abrite cinq sépultures intégrées dans les murs, le lierre peut également représenter le lien familial indéfectible unissant les membres de cette famille, réunis dans la même dernière demeure. Par son caractère persistant et enveloppant, le lierre évoque ici l'union spirituelle et éternelle des défunts, au-delà de la mort.²⁴

Bien que tentant, l'usage du lierre comme critère de datation stylistique demeure incertain, son symbolisme traversant l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à l'époque chrétienne, ce qui en limite la portée chronologique.

En revanche, un élément plus distinctif pourrait nous orienter, même de manière hypothétique, vers une période plus précise : il s'agit de la coquille sculptée ornant la tête de la tombe n°5. Ce motif, fréquent dans l'iconographie funéraire tardo-antique et paléochrétienne, notamment entre le IV^e et le VI^e siècle, est souvent associé à la renaissance de l'âme ou à des symboles baptismaux dans le contexte chrétien²⁵. Sa présence pourrait ainsi constituer un indice stylistique pertinent pour avancer l'hypothèse d'une datation du mausolée à l'époque tardo-romaine ou paléochrétienne.

La coquille sculptée à la tête de la tombe n°5 est un motif symbolique riche, associé à la fécondité, la naissance et le renouveau. Fréquent dans l'imagerie antique, notamment comme attribut de Vénus, elle incarne la génération et l'émergence à la vie.

Dans un contexte funéraire, la coquille acquiert une portée différente. Placée au-dessus d'une tombe, elle dépasse son symbolisme païen pour rejoindre l'iconographie paléochrétienne des premiers siècles, où elle

²⁴ <https://artefacts-collector.com/ivy/> (16/06/2025 – 14: 50)

²⁵ <https://www.agnescartairade.com/symbolique.html> (16/06/2025 – 14: 50)

évoque le tombeau, la transformation spirituelle et l'attente de la résurrection.

Cette ambiguïté symbolique révèle une parenté entre traditions païenne et chrétienne. La coquille ouverte renvoie à la naissance physique dans l'Antiquité, tandis qu'en contexte chrétien, elle évoque la renaissance spirituelle, le baptême ou la résurrection

Ainsi, la présence de ce motif sur la tombe de Jnan al-Rumman pourrait constituer un indice important de datation, orientant l'interprétation vers une époque paléochrétienne, et témoignant peut-être d'un syncrétisme entre héritages païens et croyances chrétiennes dans les pratiques funéraires locales.²⁶

Le symbolisme de la coquille pourrait situer ce mausolée à l'époque chrétienne, possiblement aux IV^e ou V^e siècles. Sur le plan architectural, son style tardif et l'intégration des tombes dans les murs rappellent les pratiques chrétiennes, bien que cela reste hypothétique ; ses propriétaires étaient peut-être simplement des notables locaux²⁷.

4 L'identité du site de Jnan al-Rumman :

Par sa topographie — en bordure de la plaine fertile de la Seybouse —, sa vaste superficie d'environ 11 hectares et les vestiges archéologiques relevés, le site semble avoir été un important domaine agricole. Son évolution dans le temps, liée à sa position stratégique, nous permet d'émettre, avec prudence, une hypothèse sur son identification antique, fondée sur les sources, les données archéologiques, la topographie et le nom d'un site voisin, Jnan al-Rumman, Jnan erhumman ou Fussala, Ben Zeker ou Fundus Zubedie :

Dans La Cité de Dieu, saint Augustin mentionne un certain Hasperius, propriétaire d'un domaine situé au Fundus Zubedie, dans le village de Fussala. Confronté à une infestation de mauvais esprits qui perturbaient sa ferme, il se rendit au centre ecclésiastique d'Hippo pour solliciter l'aide de l'Église. Par des prières et un sacrifice, il obtint la délivrance.

²⁶ <https://www.agnescartairade.com/symbolique.html> (16/06/2025 – 14: 50)

²⁷ F.Baratte, L'Afrique à la fin de l'antiquité :sepultures de prestige(sepulture di prestigio nel bacino mediterraneo secoli IV-IX),Atti del convegno,Pella,28-30 giugno2017, Archeo Alp Med,2,1, universita degli studi, 2021,pp415-428

Hasperius avait auparavant reçu d'un ami de la poussière de Terre sainte qu'il avait suspendue dans sa chambre à titre protecteur. Une fois le danger écarté, et profitant de la présence de saint Augustin et de l'évêque Maximinus de Synite, il s'interrogea sur le devenir de cette relique,

On demanda à Hasperius d'enterrer la terre sainte en un lieu précis et d'y construire un espace de prière et de rassemblement pour les chrétiens, ce qu'il fit. Ainsi naquit une nouvelle église, appelée Fossala, au cœur de la campagne hipponienne.²⁸ Selon saint Augustin, elle se situait à environ 40 milles romains²⁹ — soit un peu plus de 60 kilomètres — au sud d'Hippone, sans indication plus précise. Cette localisation soulève la question du sens exact de la direction indiquée : s'il s'agit bien du sud géographique, Fossala pourrait se situer dans la région montagneuse de la chaîne de Huara.

Le lieu en question est nommé Castellum Fossale, ce qui ne désigne pas nécessairement une place fortifiée, mais peut simplement refléter un statut administratif modeste, celui d'un village ou d'une agglomération non érigée en municipalité. Dans sa lettre n° 209 adressée au pape Célestin, saint Augustin précise que ce village se trouve aux limites administratives d'Hippone. Cela suggère qu'il ne relevait pas directement de sa juridiction civile, mais qu'il dépendait de son autorité ecclésiastique, sans doute en raison de l'influence de l'Église d'Hippone et de la renommée de son évêque³⁰

Gsell a été le premier à essayer de localiser le village de Fussala, où il a utilisé la toponymie pour déterminer et essayer de confirmer son

²⁸ S, Lancel, Études sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin.

Recherches de topographie ecclésiastique, Mélanges de l'école française de Rome
Année 1984 96-2 pp 1096-1097.

القديس اوغسطين، مدينة الله، تر: الخور اسقف يوحنا الحلو، ج 1، ج2، ج3، دار المشرق، ط2، بيروت، 2007،
ص ص 337-338.

²⁹ حكيم حميدة، المرجع السابق، ص 1130.

³⁰ AAA,F09 N° 179.

hypothèse en trouvant des artefacts liés au christianisme à cet endroit. Mais la distance ne correspond pas à la distance mentionnée par Augustin, car elle est beaucoup plus grande que cela. Il convient de noter que Gsell n'a pas identifié Phosala, mais plutôt Fundos Zubdi, situé dans la province de fussala.

Serge Lancel a apporté une contribution importante à la lumière de la vingtième lettre de saint Augustin, publiée par J. Divjak dans les années 1980, en réfutant l'hypothèse de Gsell. Toutefois, la localisation proposée par Lancel ne correspond ni au Fundus Zubdi, ni au village de Fossala, ni à la direction sud-est qu'il indique. Il admet une possible proximité avec Qalma à l'est, sans en définir précisément les limites, si ce n'est vers Ras al-Fajj ou l'actuelle Nachmaya. Son étude, fondée sur une estimation en vol d'oiseau dans un rayon de 50 km, néglige le réseau routier et repose uniquement sur les lettres de saint Augustin relatives au déplacement des évêques dans l'affaire de l'évêque Antonius*, accusé de

* Le prêtre Antoine et son cas : On pense que cet évêque est né vers 391 ou 392 apr. J.-C., mais sa mort est inconnue. Issu d'une famille pauvre, il a émigré à Annaba, où Antoine a été pris en charge par le diocèse. Son père l'a quitté et sa mère s'est remariée, ce qui a rendu leur situation financière très difficile. L'Église l'a élevé et préparé au diacre jusqu'en 411 apr. J.-C., alors qu'il n'avait pas plus de vingt ans, et qu'il avait l'avantage de parler la langue locale, que les habitants du nouvel évêché ne maîtrisaient pas. Cependant, dès qu'il a pris les rênes des affaires, il a accablé les habitants et commis les crimes les plus odieux au nom de l'Église, au point que les habitants se sont plaints de lui. Il a donc été jugé et déposé en 416 apr. J.-C. Cependant, son insolence privait le célèbre évêque d'Hippone de tout réconfort et gâcha sa vieillesse. Il tenta de nier les accusations portées contre lui en écrivant au pape Boniface, qui décida de rouvrir le dossier. Il fut donc jugé et son cas fut réexaminé. Malgré notre ignorance des faits, il est certain qu'il ne réintégra pas son poste, mais nous doutons qu'il ait été sévèrement puni. Cette affaire est un miroir des nombreuses violations commises par l'Église catholique contre le peuple, en particulier les plus pauvres, et elle a également révélé l'ampleur de l'impudence de cet homme, dont l'éducation a pu engendrer un complexe psychologique. L'extrême pauvreté à laquelle il a été exposé durant son enfance, le mariage de sa mère et l'abandon de son père, au lieu de forger un personnage aidant, d'autant plus qu'il avait été élevé dans une église, ont fait de lui un monstre complexe, avide de vengeance pour ce qui lui est arrivé dans sa jeunesse voir :

graves abus. Cette approche, sans enquête de terrain, rend son hypothèse moins solide que celle de Gsell.

En explorant les zones situées au sud d'Hippone — qu'il s'agisse du sud-est, du sud ou de l'ouest — nous avons identifié plusieurs sites jusqu'ici inconnus, révélant un important investissement agricole. L'un d'eux se distingue particulièrement par son nom ancien : Bir al-Zubedie. Ce toponyme, profondément enraciné, évoque immédiatement le Fundus Zubedie mentionné par saint Augustin dans La Cité de Dieu. Pourrions-nous être ici sur le site même du Fundus Zobde ? Et si tel est le cas, où situer alors Fussala

Pour répondre à cette question, nous avons émis l'hypothèse que le site de Bir al-Zabda correspond au Fundus Zubedie, en raison de la proximité toponymique et de la présence de vestiges importants suggérant un domaine agricole antique (fundus). Afin de localiser Fussala, nous avons cherché le plus grand site voisin susceptible d'avoir été un village. Le site de Jnan al-Rumman s'est imposé par sa densité d'occupation, ses structures résidentielles visibles, et sa proximité avec Bir al-Zabda, laissant supposer que ce dernier pouvait se situer dans son territoire administratif.

- E, Baccouche , observations sur l'autorité de l'église d'Afrique à la lumière des nouvelles lettres de Saint Augustin, REVU IBLA , Tunis , N° 210, 2012.

-P, Barrau, breve note a propos de la localisation de fussala L'AFRICA ROMANA atti dell'viii convegno di studio Cagliari, 14-16, 1990 .

-L, Lakhelif, saint Augustin et la langue punique, ASINAG, 11, 2016.

- S, Lancel, Études sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin.

Recherches de topographie ecclésiastique, Mélanges de l'école française de Rome, 96-02, 1984.

حكيم حميدة، المرجع السابق، ص ص 1130-1131.

- CH, Munier , problèmes de prosopographie africaine relatifs à la lettre 20*d'augustin", revue des sciences religieuses, 1982.

-A, Mandouz prosopographie chrétienne du bas-empire, l'Afrique chrétienne (303-533)" , Paris :éditions du centre national de la recherche scientifique, 1982.

- امحمد وابل، أم الخير العقون، الأسقف أنطونينوس حياته وأعماله و محاكمته (391م- 422م)، المواقف، المجلد: 17، العدد: 01 جويلية، 2021 .

Nous avons ensuite tenté de relier Jnan al-Rumman à la ville d'Hippone en suivant un itinéraire plausible. En partant d'Hippone, on emprunte la route menant à Tifesh, puis l'on bifurque à hauteur du pont mentionné par Duvivier près du site de Sajrma³¹. De là, on poursuit jusqu'à la vallée de Falakoun, au-delà de laquelle se trouve Jnan al-Rumman, selon les voies anciennes identifiées par Pierre Salama et le colonel Marcy.³²

Nous avons relevé une distance comprise entre 61 et 64 kilomètres, soit environ 40 milles romains, ce qui correspond à l'indication donnée par saint Augustin. L'analyse cartographique confirme que le site de Jnan al-Rumman se situe bien au sud d'Hippone, en lisière de ce que nous supposons être la frontière sud de son territoire, alignée sur les sommets de la chaîne des monts Huwara. Le site d'Askor apporte un indice supplémentaire : il montre que la limite entre Kalama et Hippo correspond presque à la frontière actuelle.³³ Par ailleurs, Bir al-Zabda se trouve à seulement 1 km au nord-est de Jnan al-Rumman, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle il faisait partie de son territoire.

À ce jour, aucun chercheur n'a mené une étude aussi approfondie de cette région. Nos investigations ont révélé un nombre significatif d'inscriptions libyques contemporaines de la période romaine, attestant l'usage d'une langue locale vivante. Ce contexte linguistique explique pourquoi l'Église a envoyé des prêtres maîtrisant cette langue. C'est probablement pour cette raison qu'Antonius, bien que jeune, fut nommé à ce poste épiscopal : il parlait cette langue.

Par conséquent, nous pouvons affirmer, avec toute la prudence requise, que le Castellum Fossala pourrait correspondre au site de Jnan al-Rumman, tout comme le Fundus Zubedie pourrait être identifié à Bir al-Zubda. Cette hypothèse repose sur la concordance toponymique et la présence de vestiges archéologiques significatifs. Nous avons examiné d'autres lieux portant le nom de Bir al-Zubda, mais seul le site

³¹ Duvivier, Op,cit,p 34.

³² C, Mercier, Notes sur les ruines et les voies antiques de l' Algérie. Province de constantine , B.C.T.H., 1887.pp 460-463.

³³ AAA,F09 N° 81.

mentionné par Gsell³⁴ — et un autre, trop éloigné et dépourvu de traces archéologiques — a retenu l'attention. Toutefois, en l'absence de fouilles systématiques et de recherches approfondies, cette proposition demeure hypothétique, avec autant de chances d'être infirmée que confirmée

Conclusion :

Le site de Jnan al-Rumman constitue un exemple remarquable du potentiel archéologique du monde rural. Le mausolée qui s'y trouve en est la preuve la plus significative. Il apparaît essentiel, en parallèle à l'étude des villes, d'explorer aussi les campagnes, afin de relier les données et d'aboutir à une compréhension plus globale du territoire antique. Des fouilles ciblées s'imposent à Jnan al-Rumman, notamment pour atteindre les niveaux souterrains et dégager l'intérieur du mausolée, ce qui permettrait de mieux observer les tombes et le sol, et peut-être de confirmer ou ajuster les hypothèses avancées jusqu'ici.

Une étude de surface ne suffit pas à percer les nombreux secrets que recèle ce site, dont l'importance est indéniable. Malheureusement, l'urgence est réelle : ces dernières années, la multiplication des actes de pillage, alimentés par une forme de "fièvre archéologique", menace gravement le patrimoine rural. Si cette tendance se poursuit, elle entraînera la disparition de sites essentiels à notre mémoire collective. Il est donc impératif d'intervenir rapidement, à travers des actions de recherche, de fouille et surtout de protection, pour préserver ces témoins de notre histoire et de notre identité.

Liste de bibliographique :

-A, Mandouz prosopographie chrétienne du bas-empire, l'Afrique chrétienne (303-533)", Paris :éditions du centre national de la recherche scientifique, 1982.

-C, Mercier, Notes sur les ruines et les voies antiques de l' Algérie. Province de constantine , B.C.T.H., 1887.

-Ch, De Vigneral, Ruines Romaines de l'Algérie, subdivision de Bône ,Cercle de Guelma. Paris 1867.

³⁴ AAA,F09 N° 179.

- CH, Munier , problèmes de prosopographie africaine relatifs à la lettre 20d'Augustin", revue des sciences religieuses, 1982.
- Duvivier, Recherches et notes sur la portion de l'Algérie au sud de Guelma, Paris, 1841, p 34.
- E, Baccouche , observations sur l'autorité de l'église d'Afrique a la lumière des nouvelles lettres de Saint Augustin, REVU IBLA , Tunis , N° 210, 2012.
- F.Baratte, L'Afrique à la fin de l'antiquité :sépultures de prestige(sepolture di prestigio nel bacino mediterrano secoli IV-IX),Atti del convegno,Pella,28-30 giugno2017, Archeo Alp Med,2,1, universita degli studi, 2021
- JP, ADAM , La construction romaine, matériaux et techniques, Paris 1989.
- JP, BRUN, Archéologie du vin et de l'huile dans l'empire romain, Edition Errance, Paris, 2004.
- JP, BRUN, le vin et l'huile dans la méditerranée antique, viticulture, oléiculture et procédés de fabrication. Edition Errance, Paris 2003.
- L, Lakhlif, saint Augustin et la langue punique,ASINAG, 11, 2016.
- P, Barrau, brève note à propos de la localisation de fussala L'AFRICA ROMANA atti dell'viii convegno di studio Cagliari, 14-16, 1990 .
- PA, Février Paul-Albert, le monde rural du Maghreb antique : historiographie du XIX siècle, Publications, Ecole Française de Rome, n 225 , 1996.
- S, Lancel, Études sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin. Recherches de topographie ecclésiastique, Mélanges de l'école française de Rome, 96-02, 1984.
- S, Lancel, Études sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin. Recherches de topographie ecclésiastique, Mélanges de l'école française de Rome Année 1984 .
- St, Gsell, Atlas Archéologique de l'Algérie, Tome 1, Alger 1997.

Références en arabe:

- امحمد وابل، أم الخير العقون، الأسقف أنطونيوس حياته وأعماله و محاكمته) 391م-422م)، المواقف، المجلد: 17، العدد: 01، جويلية 2021.

-حكيم حميدة، التعمير البشري بسلسلتي جبال هوار و بني صالح و ضواحيهما في الفترة القديمة، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار ، جامعة الجزائر 02، 2024-2025 .

-فريدة عمروس، عمارة الأضرحة الرومانية بالجزائر، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار، جامعة الجزائر2، 2010-2009.

-القديس اوغسطين، مدينة الله، تر: الخور اسقف يوحنا الحلو، ج 1، ج2، ج3، دار المشرق، ط2، بيروت، 2007، ص ص .

-محمد فوزي معلم، الزيتون أنواعه و مراحل تصنيعه في العالم القديم، مجلة الدراسات الاثرية، عدد 19 ، رقم 01، 2021.

-محمد فوزي معلم، المنشآت و المعالم الأثرية الريفية لسلسلة جبال ماونة و ضواحيها - جنوب قالمة - ، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه في الآثار القديمة، معهد الآثار، جامعة الجزائر 2، 2014-2015.

-نجمة سراج-رميلي، فسيفساء التيازوس الديونيزي بشمال افريقيا الرومانية (دراسة ايكونوغرافية تحليلية) اطروحة دكتوراه علوم معهد الآثار جامعة الجزائر 2 2017-2018
ويزة بالعربي، معاصر مادور دراسة أثرية تحليلية، رسالة لنيل شهادة ماجستير في الآثار القديمة، جامعة الجزائر 02، 2005-2006.

cartes topographiques:

carte topographique (1/50.000) , Guelma N°54.

Sites Web:

Google earth

<https://artefacts-collector.com/ivy/>

<https://www.agnescartairade.com/symbolique.html>